



Anthony Browne

de Christian Bruel

éditions Être, collection Boitazoutils 45 €

Belle découverte au dernier salon du livre de jeunesse de Montreuil : la publication aux éditions Être dans la collection Boitazoutils d'une monographie sur Anthony Browne réalisée par Christian Bruel.

On appréciera d'abord la qualité de la mise en forme graphique due à Bernard Bonhomme et la richesse de l'iconographie : 340 illustrations, photos, reproductions de tableaux qui offrent au lecteur, outre un régal visuel, une lecture plus pertinente de l'étude proposée.

En avant-scène, sur la couverture, la frimousse narquoise de Marcel, à sa table de dessin, invite le lecteur à entrer dans le jeu entre réel et fiction que mène si subtilement son double, Anthony.

Le « mouvement brownien » nous dit Christian Bruel, en jouant sur les mots, « se caractérise par l'entrelacs, le foisonnement des dimensions thématiques et formelles de l'œuvre ». Ce foisonnement nous le retrouvons dans l'analyse même qui procède par une série d'approches des œuvres, thèmes, motifs, procédés de représentation, effets de lecture.

Nous pénétrons ainsi progressivement dans l'univers d'Anthony Browne par un jeu de doubles et de miroirs réfléchissant les différentes facettes des œuvres. Le commentateur s'attarde avec bonheur sur certains albums, nous offrant des analyses détaillées de *Hansel et Gretel* (p. 65), du conte *Le Tunnel* dont Christian Bruel nous livre (p. 163) grâce à des documents fournis par Anthony Browne, les différentes étapes, les esquisses, ou encore de *L'Histoire à quatre voix*, à laquelle il consacre un chapitre entier (p. 279 et sq.).

Sans dévoiler tous les aspects de cette étude si riche, on retiendra la thématique essentielle de la vulnérabilité et de la tendresse face aux oppressions de tous ordres (masculin-féminin ; humain-animal ; puissants et misérables ; adultes-enfants) car « face aux gorilles, les chimpanzés browniens sont moins des singes que des signes ; ils représentent l'enfance ».

On pourra suivre aussi le parcours des motifs récurrents : ombres et miroirs, portes et barreaux, rayures en tous genres, objets en constantes et inquiétantes métamorphoses.

Car une des caractéristiques de l'univers créé par ce « rêveur éveillé » qu'est Anthony Browne est la mise en question du réel, le jeu entre réel, irréel et fiction.

Petit Ours déjà s'évadait du récit par un trait de son crayon magique. Ce brouillage entre le monde et sa représentation va s'accroître, se complexifier dans des ouvrages ultérieurs, servi par l'abondance des références picturales, cinématographiques.

Si l'influence du Surréalisme – de Magritte en particulier – est patente chez Anthony Browne depuis son premier titre *Through the Magic Mirror*, Christian Bruel a déniché, décrypté bien d'autres références, à la peinture américaine ou anglaise du XIX^e siècle, à Edward Munch, aux peintres symbolistes, au *Déjeuner sur l'herbe* de Manet...

Dans *Une histoire à quatre voix* il commente le détournement de la fontaine de Neptune de Giambologna (XVI^e siècle), clin d'œil d'Anthony Browne à la fois aux censures pudiques d'un autre siècle et – interprétation ? – à la Feria de Bologne.

De multiples références également à d'autres illustrateurs, au cinéma sous forme de citations, parodies, contaminations, nous invitent à une lecture plus attentive de l'œuvre.

Point n'est besoin sans nul doute pour un lecteur de six ans de telles analyses pour trouver un plaisir extrême à la lecture des albums d'Anthony Browne. Leur caractère à la fois ludique et terriblement attractif peut le séduire, l'amuser, l'intriguer, bouleverser même sa vision du réel.

Pour nous – qui n'avons plus six ans – le livre de Christian Bruel, cet habile « leveur de lièvres », est précieux car loin d'amoindrir le plaisir d'une lecture naïve, « l'analyse des œuvres vise, a posteriori, à augmenter la jouissance de la réception » selon sa propre formule.

Le pari nous semble réussi et l'ouvrage nous invite enfin à décrypter de nouvelles énigmes dans le foisonnement brownien.

Claude Ganiayre